

Le commandant Danjou fit aussitôt former ses hommes en carré et soutint le choc ; mais comme il ne pouvait tenir ainsi au milieu d'un chemin , il ordonna un mouvement qui le conduisit vers une maison situé à gauche de l'entrée de Palo-Verde. A ce moment , les Français n'avaient qu'un blessé.

Une fois entré dans la maison , M. Danjou en fit barricader les portes et disposa ses soldats pour une résistance énergique , se multipliant et se portant partout où sa présence était nécessaire.

Le feu des assiégeants continuait vif et nourri ; vingt soldats français étaient hors de combat , les portes et les fenêtres étaient criblées : montés sur les toits , les assaillants ne perdaient pas un coup ; tandis que la fumée aveuglait les assiégés , le feu prit à la maison. Au moment où l'incendie se déclarait M. Danjou fut tué.

MM. Vilain et Mandet , intrépides comme lui , se multipliaient , excitant leurs soldats de la voix et de l'exemple M. Vilain reçut au front une balle qui l'étendit mort , M. Mandet continuait à la tête de ses braves une résistance héroïque.

Le combat avait commencé à neuf heures du matin , il durait encore à deux heures après midi . lorsque le son du tambour et des clairons annonça l'arrivée de nouvelles troupes mexicaines : c'était un bataillon de la garde nationale de Jalapa qui arrivait pour renfoncer les assiégeants.

Vers cinq heures , un dernier assaut fut donné ; les portes étaient tombées ; M. Mandet un fusil à la main , faisait le coup de feu en commandant ; les Mexicains criaient aux Français : « Rendez-vous ! » nous sommes des soldats comme vous ; nous ne sommes pas des *guerrilleros* ; il ne vous sera fait aucun mal ! »

La résistance continuait héroïque et désespérée ; enfin M. Mandet , tombe et le reste de la compagnie , consistant en quatorze hommes , criblés de blessures et couverts de sang , se rendit , croyant avoir fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour l'honneur du drapeau et du régiment.